

Seul le texte prononcé fait foi

**150 ans Emile Jacques Dalcroze,
Sainte-Croix, le 08.05.2015**

Intervention de Pascal Broulis

Mesdames, Messieurs,

Je tiens en préambule à féliciter tous ceux qui ont pris l'excellente initiative de marquer, ici à Sainte-Croix les 150 ans de la naissance d'Emile Jacques-Dalcroze.

Ce soir le rideau se lève sur une commémoration en trois actes, joyeuse et rythmée comme il l'aurait aimée.

Je vous remercie d'y participer et je suis heureux de vous y accueillir.

Je ne vais pas m'étendre sur la vie et le parcours artistique de cet exceptionnel musicien, compositeur et pédagogue.

Monsieur Jacques Tchamkerten, chargé de recherches à l'Institut Jacques-Dalcroze le fera bien mieux que moi tout à l'heure.

Mais je tiens à rappeler que cet homme d'ouverture, cosmopolite dans le meilleur sens du terme, était originaire à la fois de Genève et de Sainte-Croix.

Emile Jacques-Dalcroze a compté parmi ses aïeux des pasteurs et son père était représentant en horlogerie et en boîtes à musiques.

Il n'a jamais vécu ici, mais il y était familialement ancré et appréciait de s'y ressourcer, en vacances au Grand Hôtel des Rasses.

Je crois qu'il était profondément imprégné de l'esprit de notre balcon du Jura.

Cet esprit qui mêle la rigueur et l'amour du travail bien fait, la curiosité de l'autre, la tolérance, un humour parfois piquant et le fort sens du lien communautaire.

Emile Jacques-Dalcroze a rayonné, et rayonne encore bien au-delà de nos frontières par sa méthode rythmique, fondée sur la musicalité du mouvement.

Ce que je ne peux m'empêcher de rapprocher d'une autre musicalité et d'autres mouvements.

Oui, Mesdames et Messieurs, c'est bien aux boîtes à musique, qui font encore et toujours la réputation de notre région, que je pense.

Il y a dans la fluidité précise de leurs mécanismes et dans la légèreté de leurs mélodies comme une filiation directe avec cette interaction « temps – espace – énergie » qui a tellement intéressé Emile Jacques-Dalcroze.

Je ne sais pas si son Institut s'est penché sur cette parenté – que j'invente peut-être – mais je me dis qu'il pourrait y avoir là comme un sujet de recherche pour quelque étudiant curieux.

Et puis, j'ai parlé d'ouverture tout à l'heure et Emile Jacques-Dalcroze en a été toute sa vie un exemple.

Né à Vienne, étudiant en musique à Paris, conducteur d'orchestre à Alger, époux d'une cantatrice italienne, c'est à Genève qu'il commence son enseignement avant de poursuivre ses recherches en Allemagne,

jusqu'à ce que la première guerre mondiale le contraigne à revenir à Genève.

Une guerre que ce saute-frontière a détestée, convaincu que « le militarisme est l'ennemi de la civilisation ».

Et s'il y a un domaine dans lequel cet humaniste a excellé, et excelle encore 65 ans après sa mort, c'est bien dans la confection du lien communautaire.

Loin du compositeur austère, il aimait rire et faire rire.

Il a littéralement « fait le Sapajou » animant de ses chansons satyriques un cabaret ainsi baptisé à l'exposition nationale de Genève de 1896.

Amoureux de son pays, il a été la cheville ouvrière du Festival Vaudois, cette grande célébration populaire composée pour le

Centenaire de l'indépendance de notre canton.

En 1903, ce Festival a rassemblé plus de 1900 figurants dans des arènes montées sur la Place d'Armes de Beaulieu qui ont accueilli trois soirs de suite plus de 20'000 spectateurs.

Ce fut un succès, un de ces succès qui rapproche les gens comme peut le faire aujourd'hui encore une Fête des Vignerons, ou un carnaval.

Ou, plus simplement encore un chant partagé.

Quant à moi c'est peut-être là que je situe le plus précieux talent d'Emile Jacques-Dalcroze.

Celui d'inciter à chanter, sur des airs gais, entraînants.

Des airs qui font plaisir à écouter comme à entonner, que ce soit dans le cadre du spectacle travaillé d'une chorale – et nous allons en avoir la démonstration tout à l'heure – ou autour d'une simple table de cabane dans un de ces refuges qui parsèment les montagnes autour de nous.

Emile Jacques-Dalcroze savait que ceux qui chantent ensemble ne se font pas la guerre.

Il peut y avoir des conflits entre eux, des « couacs ».

On n'est pas toujours d'accord sur le rythme, l'ampleur, la profondeur de l'ensemble ou l'espace réservé au soliste.

Mais ce sont des dissensions qui se résolvent, qui s'ajustent, que l'objectif commun est à même de transcender.

C'est à l'image de la société ou, pour prendre un domaine qui m'est cher, de la politique.

Là aussi chaque voix compte.

La voix du citoyen bien sûr, en particulier dans cette démocratie directe qui est la nôtre, où c'est le citoyen qui donne le ton.

Et les voix de tous ceux et celles qui le représentent, dans les associations, dans les partis, dans les assemblées d'élus qui conduisent les communes, le canton et la Confédération.

Oh, là aussi il y a des « couacs », des voix discordantes.

On est parfois même proches de la cacophonie.

Mais si l'on s'écoute les uns les autres, si l'on dégage des majorités, si l'on construit dans le respect des différences, sans s'interdire la fermeté, voire l'autorité – que l'on trouve aussi chez le chef de chœur comme chez la cheffe de chœur (n'est-ce pas, Madame Evelyne Soulier) – on avance, on aboutit à des résultats tangibles, on favorise finalement la cohésion.

Et ce sont, cahin-caha, des solutions d'ensemble qui peuvent être trouvées et appliquées, comme une mélodie qui finalement s'impose.

Nous voilà, me direz-vous, bien loin d'Emile Jacques-Dalcroze.

Je ne crois pas.

Son enseignement, au Conservatoire de Genève était l'harmonie.

Et pour que chacun puisse s'y essayer, il nous a laissé une pleine bibliothèque de composition et de chansons.

Alors réjouissons-nous d'apprécier quelques-unes de ces chansons et mélodies grâce au Quatuor Sine Nomine et à l'Union chorale mixte de Sainte-Croix/Bullet, de nous instruire grâce à notre conférencier de ce soir M. Jacques Tchamkerten.

Bref, de passer ensemble une soirée harmonieuse, dont je remercie chaleureusement tous les instigateurs.

Ce sera certainement la meilleure façon, 150 ans après sa naissance, de nous souvenir d'Emile Jacques-Dalcroze.

Je vous remercie de votre attention.

Pascal Broulis